

# Tramayes : des migrants en quête d'intégration

## Deux familles de migrants se sont installées à Traymayes avec le soutien de s'intégrer rapidement.

Le projet est né il y a un peu moins d'un an, à l'annonce de l'accueil de 24 000 migrants en France. Évoqué tout d'abord par la communauté de communes, Traymayes a été choisie pour ses infrastructures (commerces, maison médicale, etc.) et c'est lors du conseil municipal du 16 octobre 2015 que décision a été prise d'accueillir des migrants dans un appartement communal. **"Nous avons souhaité accueillir deux familles plutôt qu'une seule et c'est l'OPAC de Saône-et-Loire qui a fourni le second appartement"**, explique le maire Michel Maya. Le collectif Accueil migrants de Traymayes a intégré

l'association Villages solidaires en Haute-Groisse. **"On a travaillé tous ensemble pour nettoyer les appartements et les meubles, aidés par les associations Le Pont, désignée par l'État pour s'occuper de tous les migrants en Saône-et-Loire, et Sauvagarde du patrimoine"**, témoigne Sylvie Morin, coordinatrice du collectif.

**"Après avoir fait acte de candidature auprès de la préfecture, et sans nouvelles jusqu'à la fin du printemps 2016, nous avons interpellé le préfet. À partir de là, tout s'est accéléré..."**

Ahmad Talash, sa femme et ses trois enfants sont arrivés le 30 juillet d'Afghanistan. Hasan Zain al Dean et sa femme, après avoir fui la Syrie et passé trois ans dans un camp en Turquie, se sont installés avec leurs quatre enfants, dont un petit garçon trisomique, le 2 septembre.

**"Nous avons réussi à loger tout le monde dans les conditions**



La famille syrienne et trois de ses quatre enfants dans leur appartement, en compagnie de Jean-Luc Burnot.

**que nous souhaitons. Mais on a mis un bon mois pour avoir ce qu'il fallait au point de vue administratif et financier (RSA,**

**allocations familiales, CMU, inscription à Pôle emploi). Reste l'absence de compte bancaire, un réel problème"**, délivre le maire.

Les deux familles ont un statut de réfugiés et ont leur carte de séjour pour dix ans. Leur désir d'intégration est réel. Traymayes, avec un peu plus de 1 000 habitants, vote à 25 % pour le Front national. **"Avoir ces familles dans le village contribue à ne plus avoir peur de l'autre. Elles sont venues volontairement ici, ont des papiers, sont là pour s'installer. On est là pour les conduire vers l'autonomie"**, souligne le maire. Même si certains sont venus tester, **"on essaie de discuter, faire comprendre les choses. Ça s'est fait dans le calme et le respect, progressivement"**, atteste Michel Maya.

Le maire et tous les intervenants concèdent découvrir les problèmes au jour le jour : **"On n'a pas eu le temps de tout mettre au point, c'est nouveau pour nous ! Mais si on peut donner**

lages solidaires. Le collectif a mis en place des groupes de travail : apprentissage du français, santé, école maternelle, école primaire, transports, emploi, trisomie et relations avec le voisinage. Les pères sont anglophones, contrairement aux femmes, et l'apprentissage du français est donc prioritaire. Les deux mères se sentent accueillies, entourées, mais la barrière de la langue est compliquée à franchir. Ahmad, qui était traducteur, et Hasan, tourneur fraiseur, espèrent pouvoir travailler rapidement. En attendant, la journée des familles est composée des cours d'alphabétisation, d'échanges avec le collectif, des trajets à l'école et des aspects administratifs à régler.

En conclusion, tous s'accordent à dire que ce projet a fédéré des énergies et l'envie de faire quelque chose sur le territoire. **"On trouve des ressources incroyables dans nos petits villages et cette solidarité est très positive"**, souligne Sylvie Morin, enthousiaste.

■ **Jacqueline Fabre**

## L'école, un lieu privilégié d'intégration

Les trois enfants afghans (5, 7 et 9 ans) ont intégré l'école dès la rentrée. Ceux de la famille syrienne (de 4 à 10 ans) ont fait leur rentrée plus tard et le petit handicapé est accueilli deux heures par jour. Pour eux, tout se passe bien, les retours sont très positifs. **"Les quatre institutrices et les AVS jouent un rôle magnifique, s'enthousiasme Jean-Luc Burnot, membre du collectif. Elles se débrouillent bien, avec courage. C'est leur personnalité**

**propre qui est une partie clé du dispositif. Elles sont géniales !"** L'intégration de ces enfants va même se transformer en projet d'école et le collectif est optimiste : **"À Noël, l'alphabétisation des enfants sera réglée"**. Pour Sylvie Morin, aucun doute possible, l'intégration passe par l'école, même pour les parents. Quant à Michel Maya, avec ces sept écoliers, il espère la réouverture de classe ferme cette année.



Deux membres du collectif, Sylvie Morin et Jean-Luc Burnot, la présidente de Villages solidaires Nicole Ruy et le maire Michel Maya.